

avant de les répandre sur le champ, est un moyen recommandé et pratiqué en Angleterre. Une fois les tas répandus sur le terrain, il faut donner trois labours, puis semer les carottes et les betteraves qui deviennent énormes.

Luzerne, prairies, trèfle.—Par fumer la luzerne, le trèfle, les prairies, il faut répandre le sel en mai. Les Anglais affirment que les prairies fumées avec le sel souffrent beaucoup moins des gelées.

Patates.—Il faut semer le sel sur le sol, dès que les patates sont plantées.

Il paraît que si l'on a soin de répandre, en automne, la moitié de la dose de sel sur le terrain destiné aux patates, et l'autre moitié après avoir enfoui la semence, on obtient une plus belle récolte.

Dans tous les cas, les patates qu'on a le soin de laisser tremper dans une légère solution de sel et d'eau avant de les planter, donnent des tubercules qui sont à l'abri de la maladie et qui mûrissent huit jours plus tôt.

Blé d'Inde.—Quand on plante le blé d'Inde pour en obtenir du grain, mettez par touffe une once et demi à deux onces de sel. Si l'on sème le blé d'Inde pour en obtenir le précieux fourrage si recherché par les bestiaux, il faut, au moment de semer, mélanger avec le grain du sel, dans la proportion triple de son poids. Puis, lorsque les plantes ont atteint 3 à 4 pouces de hauteur, répandez sur le sol 300 livres de sel par arpent.

Fèves.—Il faut répandre le sel sur le terrain destiné aux fèves, huit jours avant de les semer.

Destruction des limaçons, vers, vermineux.—À toute époque et dans toutes circonstances, la quantité de 450 lbs. de sel sur un arpent infesté, répandue le soir, détruit les limaçons, vers et animaux divers.

Destruction des charançons.—Lorsqu'on met les gerbes de blé en meules, si l'on a soin de répandre du sel, en les entassant, dans la proportion de six à huit livres par 100 gerbes on est sûr que les charançons seront détruits.

Action du sel sur le foin et la paille.—Lorsqu'on rentre les fourrages et les pailles bien conditionnés, répandez sur chaque couche que l'on fait au feuil de 2 à 3 livres de sel par 200 livres de foin, avec la main ou avec un crible.

S'ils sont mal conditionnés, s'ils sont chargés de lèches, jones, etc., doublez et triplez la dose de sel, et les bestiaux mangeront avec avidité les mauvais fourrages et sans inconvénient pour eux.

Effet du sel sur les bestiaux.—Le sel donné chaque jour aux chevaux, aux bêtes à cornes, aux moutons, aux porcs, etc., non seulement augmente leur produit, mais encore il les maintient en bonne santé et les empêche souvent de contracter des maladies. Les Anglais affirment que l'usage journalier du sel, pour les moutons les préserve de la terrible maladie, la pourriture.

Il faut remarquer que, lorsque les bêtes ne mangent que du vert, la dose de sel doit être augmentée.

(A continuer.) J. HOBITS.

Un jeune homme doit-il donner la préférence à l'agriculture?

Nous répondons oui. Il le doit pour plusieurs raisons. Il est nécessaire qu'il y ait des cultivateurs et des producteurs. Il y a trop de non producteurs maintenant. La culture du sol est une occupation salutaire; elle est la plus agréable dans la plupart des cas; elle donne la santé, produit la longévité; elle met l'homme en contact immédiat avec les merveilles de la nature. La terre, les plantes, l'air, les nuages sont constamment autour de lui et sous ses yeux. Il peut étudier la nature

et toutes ses transformations. Il est presque assuré de sa subsistance et, pourvu qu'il ait un capital suffisant, il est presque certain d'acquiescer une honnête aisance.

Nous sommes convaincu qu'aucune industrie ne paie mieux proportionnellement au capital employé. Un grand nombre de personnes pensent que ceux qui ne peuvent prétendre à autre chose feront bien des cultivateurs, que s'ils n'ont pas un capital suffisant pour entreprendre une affaire commerciale, ils feraient mieux de se livrer à la culture.

Tout cela est faux. Le talent est tout aussi utile sur une terre que derrière un comptoir, de même pour les capitaux, et c'est un fait généralement reconnu que le cultivateur manque trop souvent de ce puissant levier. Sans capitaux, il travaille durement pendant de longues années, s'épuise pour gagner le nécessaire; tandis que s'il avait eu de plus grands moyens disponibles, il aura fait avec facilité de bonnes économies.

Que de jeunes gens, qui cherchent ce qu'ils auraient de mieux pour vivre, se rappellent les avantages de la vie rurale et les incertitudes des affaires commerciales; qu'ils sachent que les neuf dixièmes des hommes engagés dans le commerce des grandes villes se ruinent ordinairement dans le cours de leur vie mercantile et que plusieurs meurent pauvres, laissant leurs familles aux prises avec la misère. De tels désastres arrivent rarement dans l'exploitation du sol quelle que soit la faiblesse des capitaux employés.

Si le but de tout jeune homme est de se rendre utile à ses concitoyens, et c'est un noble but, il aura plus d'espoir de se rendre influent dans un milieu agricole que dans une population citée où il aura à lutter avec des hommes qui lui seront grandement supérieurs. Nous reconnaissons que la culture ne produit pas rapidement des fortunes colossales, c'est un avantage et il serait désirable qu'il en fût de même dans toutes les situations; car le désir de devenir riche d'un seul coup a ruiné des milliers de personnes, tandis qu'un très-petit nombre réussit.

Nous voudrions nous faire entendre de tous les jeunes gens qui vivent dans les campagnes du Canada et qui attendent avec impatience le moment où ils pourront laisser le foyer domestique pour chercher la fortune dans les sentiers encombrés des entreprises commerciales. Il est triste de voir des milliers d'habitations rurales s'en aller en ruine, parce que leur propriétaire est trop vieux pour conduire la culture et faire aux bêtes les réparations nécessaires, pendant que les fils et quelquefois aussi les filles se sont éloignés, pour ne jamais revenir sous le toit qui les a vu naître. Des exploitations assez nombreuses retournent à leur ancien état de barbarie d'où nos pères les avaient si péniblement tirées, reprennent leur végétation forestière, par le manque de soin.

Jeunes gens pesez bien les conséquences de votre décision avant de rejeter la certitude que vous offre la culture pour l'incertitude du commerce.

Séance Académique au Collège de Ste. Anne

Au moment de mettre sous presse, nous n'avons que le temps d'annoncer que cette intéressante soirée, donnée par les jeunes élèves du Collège, a eu lieu hier au soir, au milieu d'un nombre considérable d'amis de l'éducation, toujours désireux d'encourager les élèves par leur présence.

Nous avons remarqué entr'autres dans la Salle de la Séance, MM. les Curés Delage, Têtu, Hébert, Trudelle, O. Paradis, Beaubien, H. Potvin, Lagueux, Jos. Martel, M. Fortin, F. Bégin, Joseph Sirois, E. Michaud, Alphonse Casgrain, P. Girard, Galerneau, L. Fournier, Joseph Hudon, E. Audet, Souhnd, Guy, etc., l'Hon. E. Dionne, C. F. Roy, Couyer, A. B. Routhier, Couyer, etc.

Nous donnerons notre appréciation de la soirée au prochain numéro.

Potite chronique

FAUX ARGENT.—On nous prie d'attirer l'attention des culti-